

LA PRINCESSE D'ÉLIDE
Ballet héroïque

Représenté à l'Académie
royale de musique
en 1728

Paroles de Simon-Joseph Pellegrin
Musique d'Alexandre de Villeneuve

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

LA PRINCESSE
D'ÉLIDE,
BALLET HEROIQUE,

Représenté par l'Académie
Royale de Musique,
L'An 1728.
Paroles de M. Pellegrin.
Musique de M. Villeneuve.
CX. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

L'AMOUR.
VENUS.
POLYMNIE.
TERPSICORE.
Suite de l'AMOUR.
Suite de VENUS.
Suite de POLYMNIE.
Suite de TERPSICORE.
Troupe d'Amants & d'Amantes des Rives de la Seine.
La Scene est sur le Théâtre de l'Académie Royale de Musique.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente un lieu orné pour des Spectacles.
L'Amour paroît dans le fond, assis sous un Pavillon ; POLYMNIE & TERPSICORE sont placées un peu plus bas, à ses côtes.

SCENE PREMIERE.

L'AMOUR, POLYMNIE, TERPSICORE, & leurs Suites.
Troupe d'Amants & d'Amantes des Rives de la Seine.

CHEUR.

C'Est dans ces lieux que l'Amour regne ;
Accourez, jeunes Cœurs, laissez-vous enflammer ;
Venez apprendre l'art d'aimer ;
C'est l'Amour même qui l'enseigne.

L'AMOUR.

Vous qui dictez mes loix dans cet heureux séjour,
Avancez Polymnie, approchez Terpsicore ;
Que par vous, s'il se peut, ma gloire augmente encore :
Dans vos jeux, dans vos chants, faites regner l'Amour.

POLYMNIE, ET TERPSICORE.

Heureux Sujets de l'amoureux empire,
Ecoûtez nos tendres leçons.

TERPSICORE.

Dans nos Danses,

POLYMNIE.

Dans nos Chansons,

ENSEMBLE.

C'est l'Amour seul qui nous inspire.

TERPSICORE.

Vous, qui tracez aux yeux une vive peinture
Des sentiments les plus secrets,
Faites briller les plus beaux traits,
Que l'art ingénieux ajoute à la nature :
Estes-vous agitez de la fureur de Mars ?
Que Bellonne elle-même enflamme vos regards,
Au son des terribles Trompettes.

Bruit de Trompettes.

L'Amour, le tendre Amour rend-il vos cœurs heureux ?
Que ce Dieu si charmant vienne animer vos jeux,
Au son des paisibles Musettes.

257

Les HAUTBOIS imitent les MUSETTES.

à l'une de ses Eleves.

Et vous, dont par mes soins tous les pas sont dressez,
Nymphe charmante, commencez.

La NYMPHE danse.

L'AMOUR.

Quel éclat fait briller les Cieux. *
C'est Venus : quel bonheur extrême !
Venus vient juger elle-même,
Des honneurs éclatants qu'on me rend en ces lieux.

**Symphonie qui annonce la descente de VENUS.*

SCENE DEUXIÈME.

VENUS, & les Acteurs de la Scene précédente.

L'AMOUR.

Aimable Reine de Cythere,
Vous sçavez à quel point vôtre gloire m'est chere :
Voyez, pour l'augmenter, tous les soins que je prends.

VENUS.

Quelque soin qui pour moi te presse,
Sous une apparente tendresse,
Je ne vois en ces lieux que des indifferents.

258

Ce n'est pas aux bords de la Seine
Qu'on rend hommage à la Beauté :
On ne cherche dans une chaîne
Que l'éclat & la vanité.
Ce n'est pas, &c.
Au milieu des Jeux & des Fêtes ;
Je rougis des honneurs que tu crois recevoir ;

Tes plus ardents Sujets ne chantent ton pouvoir,
Que pour publier leurs conquêtes.

L'AMOUR.

Pour regner sur tout l'Univers
J'adoucis le poids de mes fers :
Je m'accomode à la foiblesse
Des cœurs que j'entreprends de ranger sous mes loix,
Et je prends soin de faire choix
Du trait vainqueur dont je les blesse.

VENUS.

Est-ce ainsi que tu dois regner !

CHŒURS *d'Amants & d'Amantes.*

Ah ! pourquoi troublez-vous nôtre bonheur extrême ?

VENUS.

Non ; vous ne sçavez pas comme il faut que l'on aime,
C'est à moy de vous l'enseigner.

259

CHŒUR.

Ah ! pourquoi troublez-vous nôtre bonheur extrême ?

VENUS.

Non ; vous ne sçavez pas comme il faut que l'on aime.
Quand le plus charmant des Vainqueurs
Vous a soumis à son Empire,
Faites parler vos yeux par de tendres langueurs ;
Ce langage vous doit suffire.
Sur vous le tendre Amour répand-il ses faveurs ?
Triomphez au fond de vos cœurs ;
Mais, soyez heureux, sans le dire.
Vous, pour me seconder, venez aimables Graces ;
Que l'Amour vole sur vos traces.

On danse.

VENUS.

Aux Eleves de POLYMNIE, & de TERPSICORE.

Et Vous, dont mon Fils a fait choix,
Pour dicter ses suprêmes loix,
Secondez les vœux de sa Mere :
Apprenez aux Amants de cet heureux séjour,
Qui fait mieux triompher l'Amour ;
Ou de l'éclat, ou du mistere.

On danse.

260

VENUS.

Que l'Amour triomphe en tous lieux ;
Qu'aux desirs de Venus à l'envy tout réponde :
Que le Ciel, que la Terre & l'Onde ;
Que tout suive les loix du plus charmant des Dieux.

CHŒUR, Que l'Amour, &c.

TERPSICORE.

Volez Plaisirs, volez, enchantez nos regards ;
La Mere d'Amour vous appelle :

Au plus charmant de tous les Arts,
Prêtez une grace nouvelle.
Vous animez des plus beaux feux,
Et les Bergers & les Bergeres ;
Rendez leurs danses plus legeres ;
Regnez, Triomphez dans mes jeux.

On danse.

CHŒUR.

Que l'Amour triomphe en tous lieux ;
Qu'aux desirs de Venus à l'envy tout réponde :
Que le Ciel, que la Terre & l'Onde ;
Que tout suive les loix du plus charmant des Dieux.

FIN DU PROLOGUE.

261

ACTEURS DU BALLET.

AMARYLLIS, *Princesse d'Elide, Fille de PAN.*
TERSANDRE, *Prince d'Argos, Amant d'AMARYLLIS.*
IPHIS, *Prince de Corynthe, amoureux d'AMARYLLIS.*
DORIS, *Confidente d'AMARYLLIS.*
ARCAS, *Confident de TERSANDRE.*
Troupe de FAUNES, de BERGERS & de NYMPHES.
La grande PRESTRESSE de VENUS.
UNE PRESTRESSE de VENUS.

Troupe de PRESTRESSES de VENUS.

Troupe d'ARGIENS déguisez, représentant les anciens Pantomymes, sous des Caracteres plus modernes.

La Scene est dans les Champs d'ELIDE.

262

LA PRINCESSE D'ELIDE, BALLET HEROIQUE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Forêt, voisine du Cirque, où l'on vient de celebrer les Jeux Olympiques.

SCENE PREMIERE.

TERSANDRE.

Sombres Deserts, où regne un éternel silence,
Je n'entretiens que vous d'un amour malheureux.
Je dois en dérober toute la violence,
A l'insensible Objet de mes plus tendres vœux :

263

Dieux ! avec tant d'indifference,
Peut-on inspirer tant de feux ?
Sombres Deserts, ou regne un éternel silence,
Je n'entretiens que vous d'un amour malheureux.
La fiere Amaryllis rend mon amour timide :
Je la fuy ; je renonce au laurier glorieux

Des Jeux, à Jupiter, consacrez par Alcide :
Je crains que mes transports n'éclatent à ses yeux :
Je la voi : doux Transports, gardez-vous de paraître
Devant l'Objet qui vous fait naître.

SCENE DEUXIÉME.

AMARYLLIS, TERSANDRE, DORIS.

AMARYLLIS.

AUX yeux d'une brillante cour
Pourquoi dédaignez-vous le prix de la victoire ?

TERSANDRE.

La main qui le dispense auroit pû faire croire
Que le vainqueur avoit fait pour l'amour,
Ce qu'il n'a fait que pour la gloire.

264

AMARYLLIS.

Croyez-vous que l'amour deshonne un vainqueur ?

TERSANDRE.

Je crois qu'avec un soin extrême
On doit en garantir son cœur ;
Vous me l'avez appris vous-même.

AMARYLLIS.

Dans les Jeux, qui bientôt vont être célébrés,
Fuirez-vous encor ma présence ?
C'est par les soins d'Iphis qu'on les a préparés ;
On les consacre au Dieu dont je tiens la naissance.

TERSANDRE.

Et la Nymphé & le Dieu doivent être assurés
D'une éternelle obéissance.

SCENE TROISIÉME.

AMARYLLIS, DORIS.

AMARYLLIS.

Il fuit !

DORIS.

Quels nouveaux soins viennent vous agiter ?

AMARYLLIS.

Ah ! quand chacun me rend hommage,
Je dois prendre pour un outrage
Le soin qu'il prend de m'éviter.

265

Des plus superbes Rois pour moi l'ardeur éclate,
Mille cœurs viennent me chercher :
D'un seul la conquête me flatte,
Et c'est le seul que je ne puis toucher.

DORIS.

Parmi tant de Heros qui vous rendent les armes,

Qu'importe d'en trouver un seul indifférent ?
Pour vous est-ce un malheur si grand,
Qu'il échape un cœur à vos charmes ?

AMARYLLIS.

Un cœur qui ne se donne pas,
Offense toujours des appas
Accoûtumez à la victoire :
Le refus d'un soupir nous est injurieux ;
Et ce qu'on dispute à nos yeux
On le dérobe à nôtre gloire.

DORIS.

Vous offensez l'Amour ;
L'Amour se vange :
Par un juste retour,
Tôt ou tard sous ses loix craignez qu'il ne vous range.

AMARYLLIS.

L'Amour ! ah ! tu me fais trembler.

DORIS.

D'où naît le trouble affreux ; où ce discours vous plonge ?

AMARILLIS.

Mes esprits sont frappez d'un songe,
Que tu viens de me rappeler.

266

Au milieu d'une nuit profonde,
J'ay vû briller le Char de la Mere d'Amour ;
Elle avoit moins d'attraits, lorsque, sortant de l'Onde,
Elle vit le flambeau du jour
Pour faire le bonheur du monde.
Tremble, m'a_t-elle dit, mon Fils est irrité
De ton inflexible fierté ;
Il est prêt d'en prendre vengeance :
Il va signaler sa puissance
Aux dépens de ta liberté.
La Déesse & le Char se couvrent d'un nuage :
J'en vois partir un trait vengeur ;
Il vole, & se fait un passage
Jusques dans le fond de mon cœur.

DORIS.

On vient ; de ce grand jour marqué pour la victoire,
Vos yeux vont partager l'honneur.

AMARYLLIS.

Tersandre est de la Fête : Ah ! Doris, quelle gloire
De pouvoir triompher d'un si superbe cœur !

267

SCENE QUATRIÈME.

IPHIS, AMARYLLIS, TERSANDRE, DORIS, ARCAS.

Troupe de FAUNES, de NYMPHES, de SYLVAINS, de BERGERS & de BERGERES.

IPHIS.

AU Dieu qui lance le tonnerre,
Nos premiers vœux viennent d'être adressez :
Les yeux d'Amaryllis sont les Dieux de la terre ;

Ils ne demandent pas des soins moins empressez.
Faunes, Nymphes, Sylvains, Bergers de ces bocages,
Amaryllis regne en ces lieux,
Comme Jupiter dans les Cieux :
Elle doit avec lui partager nos hommages ;
Chantez dans cet heureux séjour
Le Dieu qui lui donna le jour.
Regne dans ces retraites,
Paisible Dieu des bois ;
Anime les musettes,
Et les cœurs & les voix.
LE CHŒUR, Regne, &c.

268

UNE BERGERE.

Dieu, qui prends soin de nos bocages,
Sois propice aux tendres Amants ;
Rends nos gazons, rends nos ombrages
Toûjours plus frais & toûjours plus charmants.

On danse.

DORIS.

Source des plus vives flammes,
Amour, dont tout suit les loix,
Regne toûjours dans nos bois ;
Regne à jamais dans nos ames.
A tes traits tout est possible ;
Rends tous les cœurs amoureux :
Viens sur le plus insensible
Répandre tes plus beaux feux.

On danse.

UNE BERGERE.

L'Amour, avec tous ses charmes,
Sans bruit, sans allarmes,
L'Amour, avec tous ses charmes,
Regne dans nos bois :
Qu'il a de biens à la fois !
Pour prix de quelques larmes,
Qu'il a de biens à la fois !
Faisons un tendre choix ;

269

Bergers, vous serez des Rois,
En lui rendant les armes ;
Bergers vous serez des Rois,
Si vous suivez ses loix.

On danse.

IPHIS.

Digne Objet de l'ardeur que vous voyez paraître,
Vous qu'un Dieu favorable en ces lieux a fait naître,
Pour y faire un bonheur nouveau,
Daignez d'un doux hymen allumer le flambeau :
Nymphes, dans ce séjour champêtre,
Eternisez un sang si beau.

AMARYLLIS, à *IPHIS*.

Perdez une vaine esperance ;
Non, mon cœur n'est pas fait pour souffrir un vainqueur.

IPHIS.

Quoi ! rien ne peut fléchir vôtre injuste rigueur ?
Dans une triste indifférence,
Pourquoi passer vos plus beaux jours ?
Quand la beauté fait naître les Amours.
Faut-il que la fierté détruise l'esperance ?
Regnez sur tous les cœurs ; regnez sur un Epoux ;
Il n'est point d'empire plus doux.

270

CHEUR.

Regnez sur tous les cœurs ; regnez sur un Epoux ;
Il n'est point d'empire plus doux.

AMARYLLIS.

Faut-il que contre moi tout mon Peuple conspire !

TERSANDRE.

Non, ne souffrez point de vainqueur ;
Regnez toujours sur vôtre cœur :
Il n'est point de plus doux empire.

AMARYLLIS.

à *TERSANDRE*

Je vous entends.

à sa *SUITE*.

Allez, qu'on se retire.

SCENE CINQUIÉME.

AMARYLLIS, DORIS,

AMARYLLIS.

Quelle indifférence ! grands Dieux !
Quel mépris odieux !
Puis-je trop punir cette offense ?
Quel trouble ! quels transports à mon cœur inconnus !
Courons au Temple de Venus,
Et du cruel Amour détournons la vengeance.

FIN DU PREMIER ACTE.

271

ACTE II.

Le Théâtre représente le Temple de VENUS.

SCENE PREMIERE.

AMARYLLIS.

Aimable Mere des Amours,
Pour la première fois j'implore ton secours.
Prête moi de nouvelles armes ;
Un mortel, dont l'orgueil méconnoît ton pouvoir,

Ne daigne pas s'appercevoir,
Si mes yeux ont des charmes :
Aimable Mere des Amours,
Pour la premiere fois j'implore ton secours.

272

SCENE DEUXIÉME.

AMARYLLIS.

Tersandre ne vient point !

DORIS.

Sur mes pas il s'avance.

AMARYLLIS

Tersandre ne vient point !

DORIS.

Qui peut vous allarmer ?

Quel trouble ! quelle impatience !

AMARYLLIS.

Se peut-il que son cœur ne puisse s'enflammer ?
Mais, peut-être en secret pour un autre il soupire.
Il n'importe, il faut tout tenter,
Pour le soûmettre à mon empire :
Le pouvoir de mes yeux peut-il mieux éclater ?
Si jamais à l'Amour il n'a rendu les armes,
Quel doux triomphe pour mes charmes
De pouvoir en faire un Amant !
Et si déjà quelqu'autre Belle
Lui cause un amoureux tourment,
Que j'aurai de plaisir d'en faire un infidelle !

273

Il vient : De ses secrets, Arcas est éclairci ;
Il t'aime, & de tes soins j'ai droit de tout attendre,
Pénétre dans son cœur, Doris, & viens m'apprendre
Si tes soins auront réussi.

SCENE TROISIÉME.

TERSANDRE, AMARYLLIS.

TERSANDRE.

Nymphe, une loy suprême auprès de vous m'appelle.

AMARYLLIS.

Iphis osoit lever ses regards jusqu'à moi,
Et j'ay vû pour ma gloire éclater vôtre zele :
Prince, j'y suis sensible autant que je le doi.
Mais, Tersandre, il est temps que ma reconnoissance
A son tour se montre à vos yeux ;
Toutes les Beutez de ces lieux
Viennent se plaindre à moi de vôtre indifference.

TERSANDRE.

Du moins, Amaryllis ne me condamne pas.

AMARYLLIS.

Autant que je le puis, je prends vôtre défense ;

Mais, comment excuser l'offense
Que vous faites à tant d'appas ?

274

Si vous ne vouliez pas apporter vos hommages
A mille Objets charmants dont brille ce séjour,
Pourquoi quitter d'Argos les tranquilles rivages ?
Que veniez-vous chercher au milieu de ma cour ?

TERSANDRE.

La gloire de braver l'Amour
Dans le plus beau de ses ouvrages.
Non, n'espere jamais devenir mon vainqueur ;
Amour, j'ai triomphé de tes plus fortes armes :
Non, jamais avec plus de charmes
Tu ne peux attaquer mon cœur.

AMARYLLIS.

Quand on voit un Objet aimable
Peut-on garder sa liberté ?
C'est un tribut indispensable
Que le cœur doit à la Beauté.

TERSANDRE.

Pour former une chaîne aimable,
L'Objet le plus charmant doit aimer à son tour :
C'est un tribut indispensable
Que la Beauté doit à l'Amour.

275

AMARYLLIS.

C'est assez ; je crois vous entendre ;
Si l'on vous offroit un cœur tendre,
Vous vous laisseriez enflammer ?

TERSANDRE.

Je serois un ingrat, si j'osois m'en défendre....
Mais, je ne crains rien tant que le péril d'aimer.

AMARYLLIS, *à part*.

Quel dépit !

TERSANDRE, *à part*.

Quelle violence !
Nymphé, vous gardez le silence !
Vous devez approuver l'aveu que je vous fais.

AMARYLLIS.

Vôtre indifférence m'étonne :
Mais, puis-je condamner l'exemple que je donne ?
De nos cœurs à l'envy gardons l'aimable paix.

TERSANDRE.

Pour vivre heureux, n'aimons jamais.

ENSEMBLE.

Amour, ce n'est pas sur nos ames
Que tu lances tes traits vainqueurs :
Va ; fuy ; nous défions tes flammes :
Cherche à regner sur d'autres cœurs.

SCENE QUATRIÈME.

AMARYLLIS.

Quel mépris ! quel orgueil ! O Ciel ! est-il possible
 Qu'il oppose un cœur invincible
 A tous les traits que je veux lui porter ?
 Ah ! plus je le trouve insensible,
 Et plus, à l'en punir, je me sens exciter.
 Mais, j'apperçois Doris ; Arcas est avec elle ;
 Pour moi laissons agir son zele.

SCENE CINQUIÈME.

ARCAS, DORIS.

ARCAS.

LA Nymphé dans ces lieux ! Quoi ? malgré sa fierté,
 Prendroit-elle Venus pour sa Divinité ?

DORIS.

Elle fait assez de conquêtes,
 Pour honorer de quelques fêtes
 La Déesse de la Beauté.

277

ARCAS.

Par quelque nouvelle victoire,
 Voudroit-elle en ce jour signaler ses appas ?
 Mille cœurs enchaînez ne la consolent pas
 D'un cœur fier qui manque à sa gloire.

DORIS.

Un cœur qui ne peut s'enflammer
 Ne mérite que sa colere.

ARCAS.

Doris, on n'est pas loin d'aimer,
 Quand on est si sensible à la gloire de plaire.
 Lorsque je devins ton Amant,
 Pour t'éprouver, je fis serment
 De ne porter jamais ta chaîne :
 Ton cœur en parût allarmé ;
 J'en tiray la preuve certaine
 Que j'étois tendrement aimé.
 Des froideurs de Tersandre Amaryllis s'offense ;
 Est-ce-là de l'indifference ?

DORIS.

Quand je te demanday l'hommage de tes vœux,
 Pour allumer tes premiers feux,
 Je feignis de sentir l'ardeur la plus parfaite ;
 Mais, bien-tôt la gloire eût son tour,
 Et, dès qu'elle fut satisfaite,
 Je ne songeay plus à l'amour.

ARCAS.

Doris, tu me fais trop entendre,
 Quel sort Amaryllis garderoit à Tersandre :
 Mais, il sçaura braver le pouvoir de ses yeux.

DORIS.

Il sent quelqu'autre amour.

ARCAS.

S'il en fait un mystere,
 N'est-ce pas à moy de me taire ?

DORIS.

Non, il faut contenter mon desir curieux,
 Ou pour jamais renoncer à me plaire.
 Pourrois-tu me punir de garder un secret,
 Quand tu m'en dois la récompense,
 Ménage mieux un cœur discret
 Il en est bien moins qu'on ne pense :
 Parle, ou je romps mes nœuds.

ARCAS.

Quoy ! tu voudrois changer ?

ENSEMBLE.

Que ne puis-je me dégager !
 Ma vengeance seroit certaine :
 Mais, le moyen de se vanger,
 Quand on ne peut briser sa chaîne ?

ARCAS.

Les Jeux vont commencer ; obtenons par nos vœux
 Que la Mere d'Amour serre encor mieux nos nœuds.

SCENE SIXIÈME.

AMARYLLIS, TERSANDRE, IPHIS, *Troupe d'Amants d'AMARYLLIS.*
La grande PRESTRESSE de VENUS, & sa Suite.

AMARYLLIS.

Favorable Venus, reçois ces premiers gages
 Du zele qui pour toi vient d'embrâser mon cœur :
 Pour prix de mes profonds hommages,
 De ton Fils irrité désarme la rigueur.
 Fille du Dieu puissant qui lance le tonnerre,
 Et Mere du plus grand des Dieux,
 Tu soumis autrefois au pouvoir de tes yeux
 Le Dieu terrible de la guerre.
 Puis-je avec trop d'éclat, annoncer à la terre,
 Un triomphe si glorieux ?
 Que la trompette retentisse :
 Réveillons les échos des bois ;
 Que toute la terre applaudisse :
 Que le ciel réponde à nos voix.

CHEUR.

Que la trompette retentisse, &c.

On danse.

AMARYLLIS.

Chantez le Dieu puissant, qui, sous ses étendarts,
 Sçait ranger les plus fiers courages :
 Amour, prends part à nos hommages ;
 C'est par toi que Venus a triomphé de Mars.

UNE SUIVANTE D'AMARYLLIS.

Celebrons la victoire
 Du plus puissant des Dieux ;
 Que le bruit de sa gloire
 Vole au plus haut des Cieux :
 Que ses traits ont de charmes !
 Ils sont toujours vainqueurs ;
 Ils font rendre les armes
 Aux plus superbes cœurs.
 Célébrons. &c.
 Le plus doux prix de ses chaînes
 Anime nos desirs ;
 S'il cause quelques peines,
 Il a mille plaisirs.
 Célébrons. &c.

LA GRANDE PRESTRESSE, *alternativement avec le CHŒUR.*

Souveraine des cœurs, signalez vôte empire ;
 Faites regner l'Amour sur tout ce qui respire.

281

La Beauté fait vôte partage ;
 Elle seule à l'Amour prête des traits vainqueurs :
 A la Beauté tout rend hommage ;
 Elle regne sur tous les cœurs.

On danse.

UNE PRESTRESSE DE VENUS.

Tendre Amour, que ton empire
 Pour un cœur, est plein d'attraits !
 Il languit ; il ne soupire
 Qu'après tes aimables traits :
 Il n'est rien qui le console,
 S'il ne sent ta vive ardeur :
 Vole,
 Doux Vainqueur,
 Viens dans mon cœur.

IPHIS.

Mere du tendre Amour, daigne implorer ton Fils
 En faveur d'un amant fidelle.
 Faut-il que, sans espoir, j'adore Amaryllis ?
 Si tu veux couronner la flamme la plus belle,
 Ton choix doit tomber sur Iphis.
 Dieu des amants, il y va de ta gloire ;
 Sur le cœur le plus fier remporte la victoire.

282

LA GRANDE PRESTRESSE.

Vos vœux sont exaucez ; tout s'apprête en ce jour
 Pour le triomphe de l'Amour.

Le sort d'Amaryllis à mes yeux se déclare :
La puissante Venus de mon ame s'empare ;
Vous qui suivez ses douces loix,
Ecoûtez son Arrêt suprême ;
C'est par les accents de ma voix
Qu'elle va parler elle-même.

ORACLE.

Un seul Mortel que je préfere à tous,
Au cœur d'Amaryllis est en droit de prétendre
Des Amants, il est le plus tendre :
J'en veux faire un heureux Epoux.

IPHIS.

Quel bonheur !

AMARYLLIS.

Quel Arrest !

LA GRANDE PRETRESSE.

Il est irrévocable.

AMARYLLIS.

Ah ! je cede au coup qui m'accable.

FIN DU SECOND ACTE.

283

ACTE III.

Le Théâtre représente un Jardin préparé pour une Fête.

SCENE PREMIERE.

AMARYLLIS, *apercevant TERSANDRE, qui s'avance vers elle, en rêvant.*

AMARYLLIS.

Tersandre porte ici ses pas :
Il rêve ! aimeroit-il ? Doris vient de m'apprendre,
Que pour de plus heureux appas,
Il n'est peut-être que trop tendre.
Quel trouble ! dans son cœur tâchons de pénétrer :
Venus, daigne m'être propice ;
Et favorise un artifice
Que ton Fils vient de m'inspirer.

284

SCENE DEUXIÈME.

AMARYLLIS, TERSANDRE.

AMARYLLIS.

Quelle secrète inquietude
Conduit ici vos pas errants ?

TERSANDRE.

Vous voyez que la solitude,
Peut charmer quelque-fois les cœurs indifferents.

AMARYLLIS.

Ces Jardins semblent faits pour l'amoureux mystere.

TERSANDRE.

Ces Jardins, par Flore embellis,
Ne sont pas des amants le séjour ordinaire,
Puisque j'y trouve Amaryllis.

AMARYLLIS.

On a beau se deffendre avec un soin extrême ;
Tôt ou tard, il faut que l'on aime.

285

TERSANDRE.

Ah ! du moins exceptez vôtre cœur & le mien.

AMARYLLIS.

Vous rêviez en ces lieux.

TERSANDRE.

Vous y rêviez de même.
Et cependant vous n'aimez rien.

AMARYLLIS.

L'Oracle de Venus que vous venez d'entendre,
Sur le choix d'un époux détermine mon cœur.

TERSANDRE.

Et quel est cet époux ?

AMARYLLIS.

C'est l'amant le plus tendre.

TERSANDRE.

Et quel est cet amant ?

AMARYLLIS.

Iphis est mon vainqueur.

286

TERSANDRE.

Iphis !

AMARYLLIS.

Lui portez-vous envie ?

TERSANDRE.

Quoy ! vôtre ame à l'amour est enfin asservie !

AMARYLLIS.

C'est Iphis qui pour moy brûle des plus beaux feux ;
C'est le plus tendre Amant que je vais rendre heureux.
Vous rougissez de ma foiblesse.

TERSANDRE.

Non ; mais j'admire en ce moment
Par quel étrange événement,
L'Amour, d'un trait fatal, au même instant nous blesse.

AMARYLLIS.

à part.

Vous aimez ! quel jaloux transport !

TERSANDRE.

L'Amour, a triomphé de mon cœur & du vôtre ;
Il nous gardoit un même sort,
Sans nous avoir faits l'un pour l'autre.

AMARYLLIS, à *TERSANDRE* qui veut se retirer.

Que je sçache à mon tour quel est vôtre vainqueur.

TERSANDRE, en se retirant.

Daignez voir un moment des Jeux que l'on apprête ;

Vous apprendrez dans cette Fête,

Pour qui le tendre Amour a reservé mon cœur.

SCENE TROISIÉME.

AMARYLLIS.

POur une autre que moy la Fête se prépare !

Bien-tôt ma honte se déclare !

Une autre est l'objet de son choix !

Au milieu de ma Cour j'ay donc une Rivale.

Nom cruel, prononcé pour la premiere fois,

Tu me fais ressentir une horreur sans égale.

Amour, tu n'es que trop vangé ;

Tu vois couler mes larmes :

Je t'ay mille fois outragé ;

J'ay bravé tes plus fortes armes :

J'ay méprisé tes traits ; on dédaigne mes charmes.

288

SCENE QUATRIÉME.

IPHIS, AMARYLLIS.

IPHIS.

NYmphe, un heureux transport me conduit près de vous.

Quel destin est le mien ! dois-je en croire Tersandre ?

AMARYLLIS, à part.

Ciel !

à *IPHIS*.

que vient-il de vous apprendre ?

IPHIS.

Un sort dont tous les Dieux doivent être jaloux ;

Qu'au bonheur de vous plaire enfin je puis prétendre ;

En est-il pour moy de plus doux ?

Quel prix de l'amour le plus tendre !

AMARYLLIS.

L'Ingrat ?

IPHIS.

Ah ! de ce nom, lors que vous l'appellez,

Vous m'en faites sçavoir plus que vous ne voulez.

Je lis jusqu'au fond de vôtre ame,

Et Tersandre est vôtre vainqueur ;

En le rendant jaloux du bonheur de ma flamme,

Vous vouliez surprendre son cœur.

289

Amour, lance tes traits sur un cœur qui t'offense ;

Vange-toy, qu'il n'échape pas

A ta redoutable puissance :

Que ce cœur fier, pour remplir ta vengeance,
Ne brûle que pour des ingrats.
Amour, lance tes traits sur un cœur qui t'offense.

AMARYLLIS.

Qu'osez-vous dire ? Amour, retien tes traits
Quels transports furieux ! quelle coupable audace !
Fuyez : à mes regards ne vous montrez jamais.

IPHIS.

En m'ordonnant de fuir vos funestes attraits,
Vôtre colere me fait grace.
C'est sans regret que je quitte ces lieux ;
Ingratte, c'en est fait : je vais, loin de vos yeux,
Vous oublier, s'il est possible :
Je laisse à mon Rival le soin de me vanger :
Et du moins, en partant, il m'est doux de songer,
Que vous n'aimez qu'un insensible

290

SCENE CINQUIÈME.

AMARYLLIS.

JE sçais trop qu'il ne m'aime pas :
S'il n'étoit qu'insensible il seroit moins coupable ;
Mais, il n'est que trop tendre ; ô douleur qui m'accable :
Il brûle pour d'autres appas.

Le Théâtre s'obscurcit.

Mais la clarté du jour fait place à la nuit sombre ;
Retirons-nous : Nuit, redouble ton ombre.

Le Théâtre s'éclaire.

Quel nouveau jour ! fuyons, hâtons nos pas :
Ce jour doit éclairer une Feste fatale ;
Ma fierté pourroit se trahir :
Non, demeurons plutôt : je verray ma Rivale :
Je sçauray qui je dois hair.

On voit paroître dans le fonds du Théâtre un Arc de Triomphe, sous lequel un Trône est élevé.

291

SCENE SIXIÈME.

AMARYLLIS, TERSANDRE ;

Troupe d'ARGIENS, déguisez en Amours ; en Jeux, en Plaisirs, & en Nymphes. représentant divers Peuples.

TERSANDRE.

TOut répond en ces lieux à mon amour extrême ;
Le jour brille ; l'ombre s'enfuit ;
Puisse l'éclat nouveau qui succede à la nuit,
Arrester un moment les yeux de ce que j'aime.

On danse.

TERSANDRE.

Vous, qui dans ce charmant séjour,
Favorisez mon tendre amour ;
Chantez la gloire d'une Belle

Dont les yeux sont toujours vainqueurs :
L'Amour n'a formé que pour elle
Le plus tendre de tous les cœurs.

CHEUR.

Chantons, &c.

292

TERSANDRE.

Qu'à ses attraits tout rende hommage,
Non, rien n'est comparable à l'Objet qui m'engage.

AMARYLLIS, *à part.*

Ah ! c'est trop soutenir ce triomphe odieux.

à TERSANDRE.

Un hommage si glorieux,
Devroit la presser de paroître,
Vous me l'avez promis, & je veux la connoître.

TERSANDRE.

Le Dieu qui me force à l'aimer,
Me permet seulement de célébrer sa gloire ;
Il me deffend de la nommer,
Sans être sûr de la victoire.

AMARYLLIS.

Non, non, il a dû s'enflammer ;
Le triomphe est certain ; vous brûlez l'un pour l'autre,
Quel insensible objet, sans se laisser charmer,
Peut goûter le plaisir d'avoir sçu désarmer
Un cœur aussi fier que le vôtre ?

293

TERSANDRE.

Son cœur est plus fier que le mien.

AMARYLLIS.

Laissons un frivole entretien :
Expliquez-vous, je vous l'ordonne.

TERSANDRE.

C'est envain que mon cœur brûle du plus beau feu,
Je crains qu'Amaryllis jamais ne me pardonne
D'avoir aimé sans son aveu,
Vous condamnerez ma tendresse,
Rien ne peut rassurer mes timides esprits :
Laissez-moi mon secret.

AMARYLLIS.

Tenez votre promesse,
Je pardonne tout à ce prix.

TERSANDRE.

C'est me promettre plus que je n'ose prétendre.

AMARYLLIS.

Pour la dernier fois...

TERSANDRE.

Reine, vous me l'ordonnez ;
Mais enfin cet amour si parfait & si tendre,
Si vous même....

AMARYLLIS.

Arrêtez ; je ne veux rien apprendre.

294

TERSANDRE.

Inhumaine ! est-ce ainsi que vous me pardonnez ;
Je vous livre votre victime :
Vangez-vous, mon cœur y consent ;
Mais songez, en me punissant,
Que vos yeux ont fait tout mon crime.
Calmez votre injuste rigueur ;
Ou je perce à vos yeux ce cœur ce triste cœur,
Qui vous aime, qui vous adore.

AMARYLLIS.

Non, d'un si tendre amour je ne m'offense pas.
Mais vous m'avez trompée, hélas :
Ne me trompez-vous pas encore ?

ENSEMBLE.

Amour, que pour nos cœurs ta colere a d'attraits,
Quand sous tes douces loix, malgré nous, tu nous ranges,
Si c'est ainsi que tu te vanges,
Lance toûjours de nouveaux traits.

TERSANDRE.

Le bonheur de mes feux passe mon esperance,
Qu'aux yeux d'Amaryllis la Fête recommence.

On danse.

295

TERSANDRE, à AMARYLLIS.

L'amour qui m'a soumis à son doux esclavage,
Sur ce trône éclatant que l'on vient de dresser,
De cent peuples divers va recevoir l'hommage ;
Reine, vous êtes son image,
C'est à vous de vous y placer.
Au souverain des cieux, de la terre, & de l'onde,
Consacrez vos voix & vos jeux :
Qu'à vos Concerts à l'envy tout réponde,
Chantez le plus charmant des Dieux ;
Qu'il triomphe en tous lieux ;
Il fait seul le bonheur du monde.

TERSANDRE place AMARYLLIS sur le Trône de l'Amour.

CHŒUR.

Au Souverain des cieux, de la terre, & de l'onde,
Consacrons nos voix & nos jeux :
Qu'à nos Concerts à l'envy tout réponde,
Chantons le plus charmant des Dieux ;
Qu'il triomphe en tous lieux ;
Il fait seul le bonheur du monde.

On danse.

296

UNE EGYPTIENNE.

Sur nos brulants rivages,
On voit naître le Dieu du jour ;

Mais nos premiers hommages
Sont pour le Dieu d'Amour.
Si-tôt que le jour nous éclaire,
Amour, tu viens nous enflammer,
Nos yeux ne brillent que pour plaire,
Et nos cœurs sont faits pour aimer.
Sur nos brulants rivages, &c.

On danse.

CHEUR.

Au souverain des cieux, de la terre, & de l'onde,
Consacrons nos voix & nos jeux :
Qu'à nos Concerts à l'envy tout réponde,
Chantons le plus charmant des Dieux.
Qu'il triomphe en tous lieux,
Il fait seul le bonheur du monde.

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER ACTE.